



**Mariana
Gaio Alves**

*Professeur dans le
département des
sciences sociales
appliquées
Chercheur à l'UIED -
Unité de recherche,
éducation et
développement
Faculté de sciences et
de technologie -
Université nouvelle de
Lisbonne*



Perspective éducative sur l'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur

La recherche rapportée dans cet article avait pour but de mieux comprendre les dimensions intervenant dans les processus d'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur.

Au niveau théorique et conceptuel, nous avons utilisé les contributions de diverses disciplines (particulièrement l'économie et la sociologie), de différents courants et cadres théoriques, pour favoriser le brassage de perspectives qui, traditionnellement, ont évolué en parallèle sans être mises en rapport les unes avec les autres. Au niveau empirique, nous avons choisi d'étudier le cas du processus d'insertion professionnelle des diplômés d'un établissement universitaire, dont les résultats sont présentés sous forme synthétique et comparés aux données d'autres études nationales et internationales sur le même sujet.

L'article conclut en évoquant quelques pistes de recherche qui mériteraient, à notre avis, d'être approfondies. Il serait utile d'effectuer des comparaisons au niveau européen et de recouper les perspectives théoriques et les disciplines.

(¹) D'ailleurs, la question de l'accès à l'emploi est, pour certains, «la question fondatrice» du domaine de recherche sur l'insertion professionnelle, ces auteurs affirmant que «l'accès des jeunes à l'emploi, question fondatrice de ce domaine, reste la plus étudiée» (Kieffer et Tanguy, 2001, p. 98).

Introduction

Cet article rapporte une étude conclue en 2003 et intitulée «Perspective éducative sur l'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur», effectuée dans le cadre d'un doctorat en sciences de l'éducation pour la Faculté de sciences et de technologie (FST) de l'Université nouvelle de Lisbonne. Cette recherche, centrée sur les relations entre enseignement et travail/emploi, vise à mieux comprendre les processus d'insertion professionnelle de ces diplômés.

À notre avis, cette tentative de mieux comprendre la thématique de l'insertion professionnelle est pertinente tant sur le plan des disciplines, puisque nous ne disposons pas de beaucoup de travaux scientifiques à leur sujet, que sur le plan social. Si auparavant, le futur d'un diplômé de l'enseignement supérieur paraissait immédiatement assuré, associé à un statut social et à un niveau de vie élevés, ce n'est plus le cas aujourd'hui, où l'on ne sait plus avec certitude de quelles sont la signification et la valeur d'un diplôme de l'enseignement supérieur. Dans ce contexte, la question de l'insertion professionnelle, notamment sous l'aspect de l'accès à l'emploi, préoccupe la société et reçoit l'attention des étudiants et de leurs familles, des employeurs, des universitaires et même des gouvernements, qui en font un des critères d'évaluation de l'enseignement supérieur.

Dans notre étude, nous avons cherché à élargir les champs de recherche habituels du domaine de l'insertion professionnelle, pour privilégier non seulement la question de l'accès des diplômés à l'emploi, qui est le sujet

classiquement abordé dans ce domaine (¹), mais également les aspects de l'insertion professionnelle conçue comme période d'apprentissage, de développement personnel et de construction de l'identité. Nous avons tenté de dépasser les visions réductrices qui n'entendent l'insertion professionnelle que comme le simple produit des réponses de l'enseignement aux besoins et exigences du monde économique et professionnel. Nous considérons l'insertion professionnelle comme le résultat de l'interaction entre universitaires (leurs valeurs et stratégies), employeurs (leurs logiques et besoins) et diplômés (leurs parcours et dynamiques personnelles et sociales) (²).

La première partie de l'article expose quelques-unes des questions théoriques et conceptuelles qui se sont posées dans la recherche. Signalons que nous avons utilisé les contributions de divers courants, cadres théoriques et disciplines (³), en cherchant à rapprocher des perspectives qui se sont traditionnellement développées en parallèle, sans lien entre elles.

La deuxième partie explique de façon succincte la méthode empirique adoptée pour l'étude et en présente les principaux résultats. Soulignons que, du point de vue empirique, nous avons choisi l'étude du cas des diplômés de la Faculté de sciences et de technologie (FST) de l'Université nouvelle de Lisbonne, en identifiant trois unités d'analyse: les diplômés eux-mêmes, les employeurs et les universitaires. Nous avons néanmoins cherché, chaque fois que c'était possible, à comparer nos données aux résultats d'autres recherches effectuées au niveau national et international sur le même sujet. De la sorte, nous avons tenté d'identifier des points de



convergence et de divergence entre le processus d'insertion professionnelle des diplômés de la FST et celui des diplômés d'autres établissements d'enseignement supérieur.

Nous avons conclu l'article par quelques pistes qui, à la fin de notre étude, nous ont paru pertinentes pour approfondir la recherche et qui bénéficieraient de la réalisation d'études comparatives en Europe.

Un modèle d'analyse de l'insertion professionnelle dans le cadre de la recherche pédagogique

Un domaine de recherche en «construction»

Le domaine de la recherche sur l'insertion professionnelle se trouve au stade d'une «mosaïque conceptuelle» (Trottier, Perron et Diambomba, 1995) et, depuis les années 90, en «phase de construction» (Trottier, 2001) ⁽⁴⁾. En réalité, il y a de plus en plus d'opérations de collecte d'informations sur l'insertion professionnelle des diplômés dans divers pays, que ce soit par les établissements d'enseignement supérieur ou par les gouvernements centraux ⁽⁵⁾. Mais il semble qu'il y ait consensus chez un certain nombre d'auteurs (Trottier, Laforce et Cloutier, 1998; Vincens, 1997; Nicole-Drancourt et Roulleau-Berger, 1995; Trottier, Perron et Diambomba, 1995; Tanguy, 1986) pour dire que ces travaux ont été faits sans réflexion approfondie et sans délimitation rigoureuse des concepts à utiliser, y compris celui d'insertion professionnelle.

À notre avis, il y a deux raisons à cette situation. D'une part, la relative nouveauté du domaine de la recherche sur l'insertion professionnelle. En effet, c'est seulement à partir des années 70, avec les difficultés croissantes des jeunes diplômés à trouver du travail et le besoin de planifier et gérer le système éducatif en fonction de changements de plus en plus rapides des systèmes de production, qu'est apparu un champ de recherche centré sur les relations problématiques entre enseignement et travail/emploi. C'est un domaine de recherche qui «se conjugue au pluriel» pour utiliser l'expression de Jobert, Marry et Tanguy (1995), dans le sens où il inclut un éventail de sujets de recherche, comme la planification de l'éducation, la formation continue, la qualification et l'insertion professionnelles, parmi d'autres.

D'autre part, les concepts et les perspectives à utiliser commencent seulement à être définis, parce que ce domaine se situe à la croisée de plusieurs disciplines et approches théoriques. En effet, la réflexion sur l'insertion professionnelle fait intervenir diverses disciplines (sociologie, économie, gestion des ressources humaines, études sur la jeunesse, l'éducation, le travail et l'emploi) et diverses théories centrées sur les aspects éducatifs, ou l'analyse du marché du travail, ou encore l'articulation entre enseignement et travail/emploi. L'insertion professionnelle est ainsi comprise comme un domaine thématique de recherche, dans le cadre de l'analyse des relations entre enseignement et travail/emploi, sachant qu'il serait intéressant de concilier les disciplines, méthodes et perspectives d'analyse.

Des approches et théories plus pertinentes dans l'étude de l'insertion professionnelle

Compte tenu de cette situation, nous avons systématisé un ensemble d'approches et de théories qui nous paraissent les plus pertinentes et significatives dans le domaine étudié, afin d'explicitier la perspective que nous avons retenue pour notre travail de recherche sur l'insertion professionnelle.

Nous avons considéré un ensemble de théories et d'approches que nous avons qualifiées de traditionnelles sur la relation entre enseignement et travail/emploi. Le concept d'insertion professionnelle n'a pas été directement abordé et étudié dans ce cadre, mais ces perspectives constituent des références importantes pour les théories des relations entre enseignement et travail/emploi. Nous y avons inclus la théorie du capital humain et quelques-uns de ses développements ultérieurs, ainsi que la perspective de la sociologie des inégalités scolaires, les théories du marché du travail (de la théorie de la segmentation et de la réglementation jusqu'à l'approche du système d'emploi), et également les approches sur les besoins en ressources humaines et la demande sociale d'éducation.

Nous avons tenu compte également d'une série de perspectives théoriques sur le concept d'insertion professionnelle. Certaines d'entre elles considèrent qu'il s'agit d'un processus conditionné par les modèles d'entrée dans la vie adulte (approche d'Olivier Galland), par les politiques et stratégies des entreprises

⁽²⁾ Très récemment, lors de la révision finale du travail de recherche, nous avons trouvé un choix similaire dans le travail d'une Française (Bel, 2001) qui, pour étudier la formation professionnelle des jeunes, souligne le besoin d'étoffer le champ de la recherche sur la formation/emploi, en distinguant trois pôles en son sein: système de formation, système productif et apprenants/travailleurs.

⁽³⁾ Notamment l'économie et la sociologie, qui sont fondamentales dans ce domaine, comme le souligne Trottier (2001), Kieffer et Tanguy (2001).

⁽⁴⁾ Selon cet auteur, «au cours des années 1990, on a franchi une nouvelle étape dans la construction du champ de recherche et la définition de l'objet d'études. Différentes approches théoriques permettent maintenant de mieux conceptualiser le problème de la transition et d'en proposer diverses interprétations. On est passé du stade du constat du problème à celui de sa construction.» (Trottier, 2001, p. 9).

⁽⁵⁾ Depuis les années 70, où ont été recueillies des informations sur l'insertion professionnelle dans divers pays comme la France, le Royaume-Uni, le Canada et l'Espagne. Ces opérations couvrent en majorité les diplômés de l'enseignement supérieur, et ont commencé en général avant celles du Portugal.



et de l'État (perspective de José Rose), par les employeurs et leurs modes de gestion de la main-d'œuvre, ainsi que par la relation de l'individu au travail (analyse de Michel Vernières). D'autres soulignent qu'il s'agit d'un processus de construction personnelle et sociale, soit dans le sens où il débouche sur la réalisation d'un projet de vie d'une personne (approche des équipes de Jean Vincens et Claude Trottier), soit pour éclairer sa double dimension structurelle et individuelle (approche de Nicole-Drancourt et Roulleau-Berger et de Claude Dubar).

Nous avons aussi analysé diverses perspectives concernant les objectifs de l'enseignement supérieur, en prenant une échelle située entre deux opposés avec, à une extrémité, les approches fonctionnalistes et, à l'autre, les positions académiques. Pour cette analyse, nous avons eu recours aux contributions de différents penseurs dans l'éducation et l'enseignement supérieur, tout particulièrement Ronald Barnett et Ulrich Teichler.

Les approches fonctionnalistes, également qualifiées d'«utilitaristes» (Conceição et al., 1998) et d'«instrumentalistes» (Barnett, 1994), supposent que l'enseignement supérieur a une fonction déterminée par rapport à la société environnante. Les approches académiques, aussi qualifiées de «culturalistes» (Conceição et al., 1998) et de «libérales» (Barnett, 1994), rejettent le présupposé fonctionnaliste et argumentent que l'enseignement supérieur a une valeur en soi. Ces positions correspondent à deux modèles distincts pour comprendre l'articulation entre enseignement supérieur et travail/emploi. Ils sont tous deux discutables, mais utiles puisqu'ils sont opposés et qu'ils délimitent l'espace des possibilités pour cette articulation.

Il ne nous est pas possible, dans le cadre de cet article, de présenter en détail toutes ces approches et perspectives, mais il nous a paru indispensable de les identifier et de les systématiser, afin d'expliquer les hypothèses à la base du modèle d'analyse de l'insertion professionnelle que nous avons construit dans notre recherche.

Postulats théoriques de l'étude

Nous avons tout d'abord posé comme postulat que l'insertion professionnelle doit être comprise comme un processus étalé dans le temps, tout au long duquel on peut ob-

server des dynamiques de convergence et de divergence entre enseignement et travail/emploi. Nous rejetons donc l'idée d'une insertion professionnelle qui correspondrait à un moment circonscrit d'articulation entre enseignement et travail/emploi.

Cette hypothèse s'appuie sur le fait que, au plan empirique, les modalités de transition entre l'univers scolaire et le monde du travail ont évolué, la transition devenant plus longue et plus complexe. On peut donc affirmer, comme le dit Trottier (2000), que la relation formation-emploi cesse d'être linéaire et consécutive pour devenir simultanée, ou, selon les termes de Chagas Lopes et Pinto (2001), que les parcours traditionnels de type apprentissage / insertion professionnelle / emploi / retraite ont été modifiés et n'obéissent plus à cette logique séquentielle.

Sur les plans théorique et conceptuel, cette situation révèle l'inadéquation des perspectives supposant un ajustement entre éducation et emploi (cas, par exemple, de la théorie du capital humain dans ses versions initiales et de l'approche des besoins en ressources humaines), comme de celles qui se concentrent principalement sur les aspects liés au fonctionnement du marché du travail (cas des théories sur le marché du travail). Par conséquent, il est urgent d'adopter une perspective qui permette de traiter la relation entre les mondes de l'enseignement et du travail/emploi comme une interaction, avec ses situations de convergence et de divergence entre les deux, c'est-à-dire que l'insertion professionnelle se déroule sur une période de temps plus ou moins longue ⁽⁶⁾.

La deuxième hypothèse théorique de la recherche correspond à la compréhension de l'insertion professionnelle comme un processus englobant divers acteurs, processus qui ne se limite pas aux parcours des diplômés sur le marché du travail après la fin de leurs études.

Cette hypothèse découle du fait que, sur le plan de la réflexion et de l'analyse, nous reconnaissons l'intérêt d'un modèle d'analyse holistique qui englobe diverses dimensions et facteurs intervenant dans l'insertion professionnelle. Ces facteurs et dimensions ont été identifiés à partir des perspectives, approches et propositions théoriques de certains auteurs dont il est fait men-

⁽⁶⁾ Ici se pose la question de la délimitation de la période d'insertion, qui ne nous paraît pas tout à fait claire à la fin de cette recherche. On peut en effet considérer que le processus démarre avec l'obtention du diplôme et la recherche d'emploi qui suit, quoique l'étudiant ait commencé à structurer une identité professionnelle pendant son parcours scolaire. Mais la fixation de la fin de la période d'insertion professionnelle continue à nous sembler problématique, en raison de l'existence de divers critères possibles, soit subjectifs (exemple: la situation correspond aux attentes sur l'entrée dans le monde du travail), soit objectifs (l'obtention d'un contrat à durée indéterminée) pour en fixer le terme (Vincens, 1997).



tion tout au long de la partie théorique de notre travail. Dans ce sens, nous comprenons l'insertion professionnelle comme un processus, en raison non seulement de son allongement dans le temps, mais également de ses dimensions multiples.

En effet, selon nous, il serait utile d'élargir le champ d'analyse des processus d'insertion professionnelle pour couvrir davantage l'étude des parcours, comportements et stratégies des acteurs et/ou l'étude des dynamiques de construction du projet et de l'identité professionnelle d'un individu. Nous sommes ainsi d'accord avec Vincens (1995), lorsqu'il propose la notion de «système d'insertion professionnelle» en visant l'élargissement du cadre d'analyse et l'inclusion d'autres catégories d'acteurs, comme les employeurs et le système éducatif.

En d'autres termes, à notre avis, il faut construire un modèle d'analyse de l'insertion professionnelle comme processus résultant de la confrontation et de l'interaction entre les logiques et stratégies des divers acteurs intervenant. C'est un défi auquel nous avons cherché à répondre dans cette étude, avec une première tentative de délimitation d'un modèle d'analyse multidimensionnel.

La troisième hypothèse théorique de l'étude, étroitement liée à la précédente, correspond à l'identification des acteurs (qui constituent des unités d'analyse) considérés comme des intervenants dans le processus d'insertion professionnelle. Il nous semble pertinent, partant de la systématisation des perspectives, approches et propositions théoriques, de distinguer les diplômés, les employeurs et les universitaires, chacun de ces groupes étant traité comme une unité d'analyse dans l'étude de l'insertion professionnelle.

Les diplômés constituent une unité d'analyse, puisque leurs parcours traduisent, sous forme synthétique, les influences des divers acteurs et facteurs tout au long de la période d'insertion professionnelle. Il est important de les considérer comme unité d'analyse également parce que diverses approches théoriques déjà présentées (comme les approches du système d'emploi de Trotter, de Dubar et de Nicole-Drancourt et Roulleau-Berger) révèlent que les stratégies et comportements des diplômés n'obéissent pas à une rationalité strictement économique, car ils sont affectés par des éléments sociaux

et culturels, et par des dynamiques de socialisation et de construction d'identité.

Les employeurs correspondent à une unité d'analyse dans le sens où les diverses théories sur le marché du travail, comme les approches de Rose et Vernières, permettent de comprendre qu'il y a divers facteurs, liés aux modes de gestion de la main-d'œuvre et aux options de recrutement des employeurs, qui ont une incidence sur les possibilités d'insertion professionnelle des diplômés. En outre, la réflexion sur les modèles fonctionnalistes et académiques de l'enseignement supérieur nous a amenée à conclure que ce sous-système d'enseignement doit tenir compte des contraintes découlant du fonctionnement du marché du travail et des préférences des employeurs, ce qui ne signifie pas que l'on doive accepter ces dernières comme des orientations indiscutables.

Les universitaires sont une unité d'analyse, sachant que certaines des approches mentionnées (par exemple, les approches du système d'emploi et des besoins en ressources humaines), tout comme la réflexion sur les modèles fonctionnalistes et académiques, laissent entendre que les orientations et pratiques de fonctionnement de l'enseignement supérieur, notamment en ce qui concerne la préparation à la vie professionnelle, jouent un rôle fondamental sur la façon dont les étudiants abordent l'insertion professionnelle après l'obtention de leur diplôme. Cette affirmation repose sur l'idée que l'éducation (dans ce cas, l'enseignement supérieur) joue un rôle pertinent, aussi important que celui des autres acteurs, dans la configuration des processus d'insertion professionnelle après l'obtention du diplôme.

En résumé, le modèle d'analyse que nous présentons montre clairement que nous considérons l'insertion professionnelle comme un processus multidimensionnel, qui a donc des implications tant sur le plan conceptuel que sur le plan méthodologique, comme l'a indiqué Tanguy (1986). Il est donc important d'explorer le rôle de chacun des acteurs dans le processus d'insertion professionnelle, et d'analyser ce processus comme le résultat de l'interaction entre les différents acteurs.

Méthode de la recherche empirique

Conformément au modèle d'analyse que nous venons d'exposer, la recherche em-



(7) L'envoi postal d'un questionnaire aux diplômés est relativement fréquent dans des travaux de même nature réalisés dans d'autres universités portugaises (par exemple, les universités d'Aveiro et de Lisbonne) et donne des taux de réponse raisonnablement élevés.

(8) La collecte des données a été assez satisfaisante, compte tenu du taux de renvoi des questionnaires remplis (44,1 % de l'univers de l'étude composé de 301 personnes, et 33,1 % de l'univers total composé de 401 personnes, ces valeurs étant supérieures à ce que l'on obtient en général dans ce genre d'opérations, c'est-à-dire 30 %).

(9) Nous faisons référence à la collecte d'informations de l'ODES (Système d'observation des parcours d'insertion des diplômés de l'enseignement supérieur) coordonné par l'INOFOR (Institut de l'innovation en formation) du ministère du travail, effectuée en 1999.

(10) Par «employeurs» nous désignons les personnes qui, dans les 6 entreprises contactées, sont responsables du recrutement des ressources humaines et qui avaient informé le GESP (Bureau des stages et débouchés professionnels) de la FST de leurs offres d'emploi/de stage.

(11) Les offres d'emploi et/ou de stage pour les étudiants de dernière année et les diplômés récents sont centralisées dans une unité interne qui était, au moment de la réalisation du travail empirique, le GESP (Bureau des stages et débouchés professionnels). Ensuite, cette unité a été absorbée par une structure plus large, le CIDI (Centre de l'information, de la diffusion et de l'image).

(12) On pourrait affirmer que cette option est limitative. Elle nous a pourtant paru adéquate dans la mesure où il n'est pas possible d'interroger l'ensemble de la communauté universitaire, et l'absence d'étude antérieure dans ce domaine nous a amenée à penser qu'il aurait été incorrect de fonder notre enquête sur un questionnaire pour connaître les conceptions et pratiques de cette population. Ajoutons que nous avons eu l'intuition, confirmée lors des entretiens, que les personnes interrogées étaient des sources d'information privilégiées, de par leurs fonctions, pour détecter les principales positions, stratégies et opinions présentes dans cette communauté.

(13) L'une des caractéristiques d'une étude de cas est de permettre un approfondissement de la compréhension et non une généralisation statistique de résultats (Yin, 1989).

pirique effectuée a demandé un ensemble d'opérations de recueil et de traitement de données diverses sur les trois unités d'analyse que nous considérons comme fondamentales pour étudier les processus d'insertion professionnelle. Nous avons réalisé des entretiens avec des universitaires, des employeurs et des diplômés, et fourni un questionnaire aux diplômés.

Le questionnaire a été envoyé par courrier (7) aux diplômés de la FST ayant terminé leurs études en 1995/1996. Il y en avait 401 au total. Après mise à jour des adresses indiquées dans les dossiers de l'établissement, nous avons pu envoyer le questionnaire à 301 d'entre eux, et 103 nous ont répondu (8). Ce questionnaire était une adaptation de l'enquête pilote nationale (9), pour garantir la comparabilité des résultats.

Nous avons également interrogé 4 diplômés de la FST qui travaillaient dans les 6 entreprises contactées, sachant qu'il n'y avait pas, au moment de notre enquête, dans 2 d'entre elles, d'après ce que l'on nous a affirmé.

Dans les entreprises, nous avons eu des entretiens avec 6 employeurs (10), sélectionnés suite à une analyse des offres de stage et/ou d'emploi transmises à la FST (11) en 2000. Ce travail avait permis de retenir 8 entreprises dont les demandes couvraient le plus grand nombre de *licenciaturas* (au moins 4), mais nous n'avons pu aller jusqu'aux entretiens pour 2 d'entre elles: dans l'une, les responsables n'étaient pas disponibles et l'autre est située en France.

Nous avons procédé à 4 entretiens avec des universitaires occupant diverses fonctions à la FST. Nous avons jugé indispensable de rencontrer le responsable du GESP de la FST (*Gabinete de Estágios e Saídas Profissionais* - Bureau des stages et débouchés professionnels), puisqu'il travaille précisément sur les questions d'insertion professionnelle des diplômés. Nous avons choisi également les responsables des organes dirigeants de la FST (président du conseil scientifique, président du conseil pédagogique et directeur de l'établissement), puisque nous cherchions à identifier les conceptions des acteurs du secteur universitaire sur la formation universitaire et ses objectifs, pour mieux comprendre les orientations des pratiques universitaires (12).

Les entretiens ont fait l'objet d'une analyse de contenu qui permette à la fois la comparaison entre les divers discours et l'identification des spécificités de chacun. Les données du questionnaire ont été analysées par des techniques statistiques.

Le processus d'insertion professionnelle des diplômés: cas de la Faculté de sciences et de technologie

Comme nous l'avons indiqué précédemment, le travail empirique de recherche a consisté en l'étude du processus d'insertion professionnelle des diplômés de la FST. Il y a diverses formations d'ingénieur (ingénierie de l'environnement, de la production industrielle, informatique, géologie, mécanique, chimie, physique et matériaux), ainsi qu'un programme de *licenciatura* en mathématiques, et un autre en chimie appliquée. Comme il est vrai de toute étude de cas, nous ne prétendons pas pouvoir généraliser les résultats (13), qui donnent une indication de la façon dont se fait l'insertion professionnelle des diplômés de l'université et/ou de l'enseignement supérieur en général.

La relation entre enseignement et emploi dans le cas des diplômés de la FST

Comparé aux résultats des autres recherches nationales (Odes, 2000) et internationales (Brennan et al., 2001), le groupe des diplômés de la FST étudié a trouvé un premier emploi relativement vite après la fin des études de *licenciatura*.

Il est notoire que la période de transition entre l'enseignement et la profession se caractérise généralement par une grande mobilité professionnelle dans les trois années suivant la conclusion des études. Cette situation n'est pas propre aux diplômés de l'enseignement supérieur, comme a souligné une enquête sur la mobilité tout au long de la vie (Chagas Lopes, 1989), qui montre que l'on change plus fréquemment d'emploi dans les premières années d'activité professionnelle.

Dans le cas des diplômés de la FST, l'accès à l'emploi a tendance à être étroitement lié aux réseaux de relations personnelles, surtout pour le premier emploi. C'est l'un des points sur lesquels notre étude se différen-



cie des autres, que ce soit au niveau national (Alves, 2001) ou international (Brennan et al., 2001), dans lesquelles ce moyen d'accéder à l'emploi n'est pas représenté de façon aussi significative.

Pour ce qui est des voies d'accès à l'emploi et de l'offre d'emplois, il est important de souligner qu'Internet est en train de devenir un moyen de communication entre ceux qui cherchent et ceux qui offrent un emploi. Soulignons également que, dans les entreprises de plus grande taille, les candidatures spontanées des diplômés (envoi de CV) sont conservées dans une base de données qui inclut également les contacts directs avec les élèves et les étudiants de dernière année des établissements d'enseignement supérieur. L'existence de bureaux chargés des contacts entre employeurs et élèves/diplômés dans ces établissements, comme c'est le cas du GESP de la FST, est un critère important pour les entreprises comme pour les diplômés.

Toujours pour caractériser la transition vers l'emploi, juste après la fin du cours de *Licenciatura*, indiquons que les diplômés qui ont étudié à temps plein durant leur dernière année de cours et ont obtenu les notes finales moyennes les plus élevées, ont tendance à attendre plus longtemps avant de trouver un emploi. Il est également important de caractériser la relation entre enseignement et emploi dans le cas des diplômés de la FST sur la base d'une série d'indicateurs qui nous ont permis d'évaluer la qualité de l'emploi.

Nous avons ainsi noté que le chômage ne touche qu'un nombre très restreint de diplômés, les périodes de chômage étant peu fréquentes et de courte durée (elles dépassent rarement douze mois). Les situations de chômage semblent résulter davantage de contraintes et de difficultés dans l'accès à l'emploi que de stratégies propres aux diplômés dans le sens où ils ne chercheraient pas activement du travail.

Il est notoire que les parcours professionnels des diplômés de l'étude souffrent de précarité dans les années qui suivent la fin des études, phénomène qui affecte près de la moitié d'entre eux, mais qui tend à s'atténuer progressivement. Soulignons que cette situation provient en partie des stratégies de recrutement des employeurs qui, surtout dans les grandes entreprises, préfèrent des contrats à durée déterminée pour les diplô-

més récents, qu'ils utilisent pour combler des déficits ponctuels dans leur organisation.

Plus les années passent après la fin des études, plus les niveaux moyens de rémunération augmentent, comme on pourrait s'y attendre, non seulement en raison de l'indexation des salaires, mais également grâce à l'évolution professionnelle des diplômés. Cette tendance n'est pas propre aux diplômés de la FST, on la retrouve dans les études faites au niveau national et pour l'ensemble de l'enseignement supérieur portugais (Odes, 2002 et 2000).

Notons enfin que les diplômés de l'étude entrent plus fréquemment dans de grandes entreprises et dans la fonction publique, et cette tendance s'accroît au fil des années. Nous pensons que cette situation est caractéristique du Portugal. En effet, une étude générale sur les diplômés de l'enseignement supérieur portugais présente des conclusions similaires (Odes, 2002), alors qu'une étude européenne (Brennan et al., 2001) révèle que le secteur privé est le principal employeur des diplômés de l'enseignement supérieur.

Étant donné les caractéristiques que nous avons présentées, il ne nous paraît pas surprenant que l'obtention d'un diplôme de l'enseignement supérieur soit considéré comme un meilleur moyen d'accéder à l'emploi, en accord avec la majorité des diplômés de la FST de notre étude. De manière similaire, on constate que l'idée répandue, selon laquelle le chômage des diplômés du supérieur augmente, ne fait l'unanimité dans aucun des trois groupes d'acteurs consultés (diplômés, employeurs et universitaires).

Les personnes interrogées ont, en outre, souligné que le chômage n'affecte pas de façon identique les diplômés des différentes disciplines (les diplômés en ingénierie étant avantagés dans l'accès à l'emploi). Ce doute au sujet des grandes proportions de diplômés au chômage, qui affecterait toutes les disciplines, est d'ailleurs confirmé par les résultats des études réalisées au niveau national (Odes, 2002 et 2000) et international (OCDE, 1993).

La relation entre enseignement et travail dans le cas des diplômés de la FST

Dans le groupe des diplômés de la FST de l'étude, il semble y avoir une certaine concor-



dance entre le domaine étudié et le domaine d'activité professionnelle, dans la mesure où la plupart des personnes considèrent qu'ils se recourent. Deux autres recherches effectuées dans notre pays (Odes, 2002; Alves, 2001) constatent également cette correspondance dans la majorité des cas.

Cela ne signifie pas pour autant que le diplôme confère, en soi et dès la fin des études, la capacité à exercer avec compétence une quelconque activité professionnelle. L'analyse des représentations dans l'esprit des personnes interrogées (diplômés, employeurs, universitaires) fait ressortir la notion d'une formation universitaire initiale, qui représente la première étape dans la construction de cette compétence professionnelle.

De fait, il y a dichotomie clairement identifiée entre l'espace de l'université et celui de la profession, le premier étant lié à la théorie, et le second à la pratique, ce qui tend à être perçu comme naturel et inévitable dans le contexte actuel d'une évolution économique et professionnelle rapide et permanente. Les lacunes de la formation universitaire initiale sont également mentionnées (notamment au niveau des langues et des connaissances en informatique, du point de vue de l'utilisateur), ainsi que l'existence d'un déphasage des compétences et connaissances les plus importantes et les plus développées dans l'environnement universitaire par rapport à celles de l'environnement professionnel. Signalons encore que les diplômés ne connaissent pas les normes, les comportements, la communication et les relations internes, la culture et les valeurs des organisations.

Pour toutes ces raisons, tant la formation formelle suivie après la *licenciatura* que l'apprentissage résultant de l'expérience tout au long du parcours professionnel, contribuent à rendre le diplômé plus compétent et mieux à même d'exercer son activité professionnelle après la fin de ses études.

En ce qui concerne la première, notons que les employés qui participent le plus à des formations après le diplôme sont ceux qui travaillent dans les grandes entreprises et qui ont déjà acquis plusieurs années d'expérience professionnelle. Notons également que les diplômés cherchent le plus souvent des formations qualifiantes et plus spécialisées que la formation universitaire, surtout en informatique. En outre, la recherche

de ce type de formation paraît plus fréquente chez ceux qui mettent plus de temps à trouver un emploi (c'est-à-dire les femmes et les diplômés ayant obtenu les meilleures notes).

Sur l'apprentissage par l'expérience, il faut remarquer que nous avons détecté chez les personnes interrogées (employeurs et diplômés) une certaine difficulté à expliquer ce qui est appris, mais après quelques pauses et hésitations, les réponses nous ont permis d'isoler trois niveaux différents: les connaissances techniques et théoriques, les aptitudes non techniques, et les connaissances sur les organisations mêmes et sur leurs processus de production.

À notre avis, le développement de la capacité à exercer une activité professionnelle est perçu comme progressif, parce que les universitaires interrogés défendent tous un modèle de formation universitaire initial plus général, qui laisse la spécialisation intervenir après la *licenciatura*.

Néanmoins, une analyse plus approfondie des discours des universitaires interrogés montre qu'il n'y pas de consensus sur ce que doit être cette formation initiale de caractère général. En fait, certains privilégient les connaissances théoriques et la connaissance des disciplines étudiées, alors que d'autres insistent sur l'importance de lier les activités en classe et le fonctionnement général de l'université à l'objectif de développement ultérieur des capacités et attitudes nécessaires à la vie future des diplômés. Il s'agit, dans le second cas, d'une vision plus globale, moins limitée au domaine cognitif et davantage centrée sur le développement personnel dans son ensemble.

Tous les universitaires rencontrés semblaient reconnaître que quelques changements sont nécessaires dans l'enseignement (programmes d'études, stratégies pédagogiques, etc.) et dans le fonctionnement de l'université (respect de règles et périodes d'activités en classe, par exemple), de façon à mieux préparer les élèves à la vie (professionnelle). Ce besoin de changement est latent et n'a pas été pleinement réalisé à la FST pour diverses raisons, liées soit au mode de fonctionnement interne de l'établissement (c'est-à-dire à cause du «corporatisme» des départements), soit à des contraintes extérieures (comme l'attribution de financement par le pouvoir central).



Les universitaires ne semblent pas non plus d'accord sur l'importance à accorder à la préparation à la vie professionnelle dans le cadre des activités de l'établissement universitaire. Certains voudraient lui voir un rôle central dans l'orientation des activités académiques, d'autres, au contraire, estiment que l'université ne doit pas aborder ce genre de préoccupation.

Selon nous, l'idée que la capacité à exercer une activité professionnelle se construit progressivement provient de la constatation que les employeurs ont tendance à minorer, dans une certaine mesure, les notes finales du diplôme dans leurs procédures de recrutement de *licenciados*.

De fait, la note moyenne finale obtenue à la fin de la *licenciatura* ne semble pas être un critère pertinent pour les employeurs. Pour certains, ce qu'ils savent de l'établissement dans lequel le diplôme a été obtenu est un élément à prendre en compte, en fonction de l'expérience qu'ils ont eue d'autres diplômés du même établissement (et de l'évaluation de leur performance). Par conséquent, ce qui paraît essentiel pour les employeurs est l'évaluation des capacités non techniques qui sont fondamentales à l'intégration des personnes dans les organisations et dans les relations interpersonnelles.

Notons que les procédures de sélection et d'embauche sont similaires dans les diverses entreprises analysées, y compris l'analyse du programme d'études et l'entretien avec les candidats. La procédure est plus complexe, en quantité et types d'analyses et entretiens, dans les grandes entreprises qui ont des services spécialisés dans le recrutement et la sélection de personnel, et peut inclure des épreuves en groupe et des entretiens dans les domaines de la technique et des ressources humaines.

Enfin, toujours dans l'explication de la relation entre enseignement et travail pour les diplômés de la FST, nous avons remarqué que l'augmentation du nombre de diplômés semble marquer un changement dans le genre d'activités professionnelles, de tâches et de fonctions qu'effectuent ces diplômés. En réalité, les diplômés sont appelés à effectuer des tâches et des fonctions existantes, mais également des tâches et des fonctions totalement nouvelles dans les entités qui les emploient (notamment celles liées à

l'environnement et à la qualité), ainsi que des tâches et fonctions qui n'étaient pas auparavant accomplies par des diplômés du supérieur.

C'est en tenant compte de ce dernier élément qu'une étude réalisée en Angleterre (Harvedy, Moon et Geall, 1997) recommande que ces diplômés soient attentifs aux possibilités d'emploi dans des secteurs et activités professionnelles qu'ils n'occupaient pas jusqu'à un passé récent.

L'expérience de la période de transition entre le monde de l'université et l'univers professionnel

Pour la grande majorité des diplômés de la FST de notre étude, les contacts avec le monde du travail sont limités, voire inexistant, avant et durant leurs études⁽¹⁴⁾, spécialement chez les femmes et ceux qui obtiennent les meilleures notes finales. Dans ces conditions, le premier emploi tend à être, pour la majorité, le premier contact avec l'univers professionnel et les organisations.

C'est justement ce fait qui semble provoquer les plus grandes difficultés ressenties durant la période de transition vers l'univers professionnel, perçue par les diplômés comme une phase de changement, notamment au niveau personnel, et durant laquelle il n'y a pas toujours concordance entre les attentes et la réalité rencontrée après les études.

Notons que ces difficultés sont particulièrement soulignées dans les discours des diplômés qui ont terminé il y a plus longtemps, ce qui nous amène à penser que les plus récents (avec seulement une ou deux années d'expérience après leur diplôme) pourraient ne pas être les mieux placés, dans la majorité des cas, pour évaluer de façon complète cette période de transition et les transformations qui l'accompagnent. C'est dire que les diplômés récents pourraient ne pas avoir suffisamment de recul pour bien réfléchir à la période de transition, qu'ils ont tendance à décrire comme une phase sans aucune difficulté.

De toute façon, globalement, les diplômés de l'étude sont assez satisfaits de la manière dont s'est déroulée la transition vers l'univers professionnel, et apprécient particulièrement tout ce qui est lié à la dynamique de réalisation personnelle et pro-

⁽¹⁴⁾ Cette constatation vient du fait qu'au niveau portugais et européen, il y a en général très peu d'étudiants qui travaillent tout en faisant des études supérieures. C'est le contraire en Amérique du Nord, où cette pratique est beaucoup plus répandue et normale.



professionnelle et à d'autres éléments comme l'utilité et l'intérêt des activités qu'ils effectuent.

De fait, dans la vision des diplômés, l'insertion professionnelle couvre non seulement l'accès à l'emploi avec toutes ses caractéristiques et contraintes, mais également la dynamique de réalisation et de satisfaction personnelle et professionnelle, ainsi que d'autres aspects liés à la reconnaissance de leur capacité professionnelle par leurs employeurs. Pour ceux-ci, les aspects jugés pertinents sont ceux qui concernent la réponse et l'adéquation aux besoins du poste de travail et des organisations. Quant aux universitaires, ils soulignent les éléments de réalisation personnelle et professionnelle, et la capacité d'exécution professionnelle des diplômés.

Cela signifie, d'une part, que les représentations de l'insertion professionnelle sont, dans une certaine mesure, influencées par les positions des acteurs du processus. D'autre part, ces représentations révèlent que, dans l'esprit des acteurs interrogés, le concept d'insertion professionnelle est multidimensionnel et difficile à évaluer à partir de critères objectifs et universels (comme, par exemple, l'obtention d'un emploi quelconque).

Il est également important de noter que l'expérience de la période de transition varie selon le groupe auquel appartiennent les diplômés, de sorte que l'on ne peut attribuer de valeur universelle au diplôme de l'enseignement supérieur dans la transition vers le monde économique et professionnel.

Par exemple, il n'y a que quelques programmes de *licenciatura* (chimie appliquée, mathématiques - option statistiques, ingénierie des matériaux) dont les diplômés n'ont pas, jusqu'à présent, obtenu de contrat stable, ce qui signifie que dans ces groupes, la majorité n'a pas de contrat à durée indéterminée. Dans d'autres groupes (ingénierie informatique, mathématiques - option actuariat, ingénierie de production industrielle), on remarque les temps d'attente les plus courts avant l'obtention d'un emploi, ce qui contraste avec les diplômés de mathématiques - option recherche opérationnelle, qui mettent le plus de temps à décrocher un emploi.

Un autre exemple est fourni par les diplômés ayant obtenu les meilleures notes finales, dont on voit qu'ils mettent plus de temps à trouver un emploi et ne bénéficient généralement pas d'emplois plus stables que les diplômés avec les notes moyennes les plus basses. Il s'agit de tendances visibles, mais considérées comme légères, car il n'est pas possible d'associer automatiquement les notes aux caractéristiques du parcours professionnel.

Cependant, le plus clair exemple d'absence de valeur universelle du diplôme est fourni par les différences constatées entre diplômés et diplômées. En effet, comme d'autres études l'ont noté (Odes, 2002; Brennan et al, 2001; Alves, 2001, entre autres), il y a des différences très claires dans les parcours professionnels des diplômés selon que ce sont des hommes ou des femmes.

Dans le cas des diplômés de la FST de l'étude, il est connu qu'il est plus rare pour les femmes d'obtenir un contrat à durée indéterminée ou de s'installer à leur compte. Elles ont en général des emplois à temps partiel et des niveaux inférieurs de rémunération moyenne. Plus les années passent après la *licenciatura*, moins leurs conditions d'emploi sont favorables, comparées à celles de leurs collègues masculins. On constate que les diplômées sont conscientes de ces tendances, ce que l'on retrouve dans les notes de satisfaction globale qu'elles attribuent à leur carrière, inférieures à celles des diplômés.

Enfin, sur l'expérience de la période de transition entre université et vie active, notons encore qu'elle paraît s'accompagner de l'installation des diplômés en couple autonome. Les conjoints des diplômés ont généralement un niveau de scolarité plus élevé que celui de leurs parents et de leur famille d'origine, étant souvent eux aussi diplômés du supérieur. Il faut souligner qu'une grande partie des diplômés de l'étude étaient originaires de la région de Lisbonne, avant d'entrer à la FST, et que le poids de la région se renforce, dans la mesure où les diplômés venus d'autres régions y fixent leur résidence.

Conclusion

Dans la dernière partie de cet article, nous avons cherché à identifier certains éléments qui, au vu des résultats de notre étude, nous



paraissent être des pistes à explorer à l'avvenir et qui bénéficieraient, en particulier, d'études comparatives au niveau européen pour mieux comprendre les processus d'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur.

À cet égard, on semble parvenir à un consensus sur l'intérêt de comparaisons entre les différents pays européens dans la recherche sur l'insertion professionnelle, afin de mieux délimiter la problématique à approfondir et les concepts à utiliser. La participation des pays d'Europe de l'Est et du Sud est importante, pour ne pas omettre les spécificités de ces régions européennes qui soulèveraient quelques questions de recherche très pertinentes (comme le soulignent Raffe, 2001; Kieffer et Tanguy, 2001) ⁽¹⁵⁾.

Discours alarmistes sur les difficultés d'insertion professionnelle?

En nous appuyant tant sur les données de notre étude que sur les résultats d'autres recherches, nous considérons qu'il y a de fait une attitude alarmiste qui a tendance à mettre en exergue les difficultés ressenties par les diplômés de l'enseignement supérieur dans la transition vers le monde du travail. En réalité, la période au cours de laquelle s'effectuent les premiers contacts avec le milieu et le contexte professionnel, après l'obtention du diplôme, a ses particularités et ses propres difficultés, qu'il faut expliciter. On constate, par exemple, la précarité des liens contractuels en même temps qu'une grande rapidité à trouver un emploi et un nombre limité de situations de chômage, le plus souvent de courte durée. Néanmoins, certaines études qui permettent d'analyser l'évolution de l'insertion professionnelle des diplômés du supérieur d'un établissement donné juste après le diplôme montrent, au fil des dernières années, une aggravation des conditions d'insertion professionnelle de ce groupe de diplômés (Martins, Arrosteia et Gonçalves, 2002).

Il serait donc utile de vérifier si ces caractéristiques se retrouvent dans d'autres régions européennes. Selon un travail récent, le Portugal représente une exception en Europe méridionale, puisque les difficultés de transition vers l'emploi y paraissent moindres que dans d'autres régions méridionales (Kogan et Schubert, 2003).

Un article sur le cas français souligne également qu'il «serait exagéré de prévoir une aggravation radicale de la situation des jeunes diplômés sur le marché du travail» dans ce pays (Verdier, 1997, p. 25). Pourtant, les chiffres du taux de chômage cités dans cet article sont nettement supérieurs aux données sur le Portugal. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'il y a au Portugal des taux de chômage relativement bas, mais allant de pair avec des situations de précarité de l'emploi et d'instabilité contractuelle pour une bonne partie de la population. Cette hypothèse pourrait éventuellement être explorée par une comparaison européenne.

Diversification des tâches et fonctions professionnelles des diplômés?

Notre étude de cas a révélé des éléments montrant que les diplômés occupent des postes qui existaient déjà, effectuent des tâches et fonctions nouvelles dans l'entreprise (par exemple, liées à l'environnement et à la qualité), et ont des activités professionnelles pour lesquelles un diplôme de l'enseignement supérieur n'était pas requis auparavant. En d'autres termes, la situation de certains diplômés correspond à ce que l'on nomme «d'absorption» des diplômés de l'enseignement supérieur dans des activités professionnelles existantes et dans des tâches et fonctions attribuées à ce groupe sur le marché du travail, alors que pour d'autres, la tendance est à une situation «d'intégration», dans la mesure où ils exercent des activités qui ne nécessitaient pas de diplôme de l'enseignement supérieur auparavant ⁽¹⁶⁾.

Cette hypothèse est étayée par les résultats d'autres enquêtes, comme celle de Harvey, Moon et Geall (1997) effectuée en Angleterre, dans laquelle il est recommandé que les diplômés de l'enseignement supérieur soient ouverts aux «nouvelles» possibilités d'emploi. À cet égard, rappelons que divers auteurs (Robertson, 1997; Brown et Scase, 1997; Brennan et al, 1996) ont souligné qu'on assiste actuellement à une modification des carrières ou des emplois traditionnels des diplômés de l'enseignement supérieur. Ils se demandent, en fait, dans quelle mesure les difficultés d'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur dont on parle habituellement ne sont pas simplement la conséquence, soit de l'augmentation du nombre de diplômés

⁽¹⁵⁾ Ces auteurs indiquent que «les pays les plus puissants sur le plan économique se trouvent également être les plus influents dans le domaine scientifique» (Kieffer et Tanguy, 2001, p. 105) et que «des conceptualisations actuelles tendaient à ne pas prendre en compte l'Europe du Sud et de l'Est» (Raffe, 2001, p. 122).

⁽¹⁶⁾ Les expressions «absorption» et «intégration» sont de Teichler et Kehm (1995).



de l'enseignement supérieur, soit de l'expansion des professionnels techniques et scientifiques, ce qui se traduit par une évolution des conditions d'emploi, ainsi que par une modification des tâches et fonctions traditionnellement attribuées aux diplômés de ce niveau.

Si ces tendances devaient se confirmer, il serait utile de discuter jusqu'à quel point «les termes de "sous-éducation" et "suréducation" peuvent être trompeurs» (Hartog, 1999). À notre avis, l'expansion de l'enseignement supérieur a coexisté avec l'apparition d'un "contexte différent" de travail/emploi des diplômés de l'enseignement supérieur, ce qui signifie que l'on observe une évolution du marché de l'emploi des diplômés et une transformation de ce qui était traditionnellement considéré comme un travail pour *licenciado*.

Nous pensons que cette situation ne doit pas être décrite de façon hâtive et simpliste comme traduisant l'émergence d'un phénomène de suréducation et de sous-emploi. Cette vision supposerait l'existence d'une relation rigide entre diplômes scolaires et postes de travail. Pour autant, à notre avis, il faudrait analyser les relations entre enseignement et travail/emploi sous la forme d'une interaction dans laquelle il y a convergence et divergence entre ces deux univers, et où les changements dans l'une des sphères auront inévitablement des conséquences sur l'autre. Pour évaluer la pertinence de ce point de vue, il faudrait analyser les résultats des comparaisons avec d'autres pays européens en matière de modèles de relations entre diplômés de l'enseignement supérieur et travail/emploi.

Quelles raisons expliquent la demande en enseignement supérieur?

Indépendamment de nos connaissances sur la situation exacte des diplômés de l'enseignement supérieur en matière d'emploi, il est clair, à notre avis, que la question de l'insertion professionnelle est de plus en plus présente, notamment avec l'inquiétude générale sur le chômage et les contrats précaires de ce groupe de diplômés, parce que l'emploi et les débouchés professionnels pèsent de plus en plus dans les raisons qui poussent les diplômés à choisir l'enseignement supérieur. D'après les données recueillies dans notre travail empirique, nous pouvons supposer que ces éléments prennent davantage d'importance dans les justi-

fications avancées par les étudiants pour accéder à l'enseignement supérieur et, ensuite, pour choisir tel ou tel programme d'études et tel ou tel établissement.

Dans la situation où, au moins pour le Portugal, il y a réduction du nombre de candidats à l'enseignement supérieur⁽¹⁷⁾, il vaudrait la peine de vérifier cette hypothèse, c'est-à-dire d'analyser l'évolution de l'enseignement supérieur et les raisons qui en justifient le choix dans divers pays européens. À ce sujet, plusieurs questions se posent qui pourraient être étudiées à l'avenir:

□ Quel est l'effet des discours soulignant les difficultés croissantes d'accès à l'emploi des diplômés de l'enseignement supérieur dans le choix de leurs options scolaires et, plus particulièrement, dans la demande en enseignement supérieur?

□ Quel est l'impact, au niveau social, de l'idée que le diplôme de l'enseignement supérieur ne garantit plus automatiquement l'accès à des situations professionnelles et sociales privilégiées? Contribue-t-elle à réduire la valeur symbolique de ce diplôme?

□ Quel effet peut avoir sur l'enseignement supérieur la visibilité croissante de la question de l'insertion professionnelle de ses diplômés? Aide-t-elle à introduire des changements d'orientation dans les activités des établissements et des professionnels de cet enseignement?

La fonction publique comme principal employeur de diplômés?

Partant des résultats de notre étude et de la comparaison avec les résultats d'autres études nationales et européennes, il nous semble que la tendance de la fonction publique à embaucher de plus en plus de diplômés de l'enseignement supérieur est particulière au Portugal. Nous pensons qu'il serait utile de confirmer cette hypothèse et d'en rechercher les raisons, à l'aide de comparaisons européennes, ce qui permettrait de comprendre à quel point il s'agit d'une caractéristique propre au marché du travail national.

Quel est le rôle des réseaux de relations personnelles dans l'accès à l'emploi?

De la même manière, on pourrait explorer l'importance des relations personnelles dans

(17) Il y a eu une chute du nombre de jeunes entrant dans l'enseignement supérieur au Portugal ces deux dernières années scolaires, alors que, selon le recensement général de la population de 2001, seulement 8,6 % de la population âgée de 21 ans ou plus avait terminé des études supérieures. Cette valeur est inférieure à celles de la plupart des pays européens.



l'accès et l'obtention d'un emploi. Selon certains chercheurs (Kieffer et Tanguy, 2001), les réseaux de relations familiales et sociales sont très actifs dans l'Europe du Sud et interviennent dans l'accès à l'emploi. Nous estimons donc qu'il serait intéressant de procéder à une étude comparative des contraintes, formes et facteurs explicatifs de ce phénomène, qui semble propre à cette région.

Quelles différences entre les parcours des diplômés et des diplômées?

Que ce soit dans les résultats de notre enquête ou dans les conclusions d'autres recherches sur le même sujet, il apparaît très clairement que l'accès au marché du travail et les parcours professionnels dans les premières années après le diplôme sont significativement différents selon le sexe du diplômé.

Dans le cas de notre étude, nous avons conclu que les diplômés semblent avoir des conditions d'insertion professionnelle plus favorables, et qui le deviennent encore plus au fil des années après la fin de la *licenciatura*, ce qui se traduit par un taux de satisfaction plus élevé chez les diplômés que chez les diplômées en matière de parcours et situation professionnels.

En réfléchissant sur ces données, nous avons avancé l'hypothèse que ces différences dans les parcours professionnels doivent être recherchées aussi bien auprès des entreprises, dans leurs stratégies de recrutement et de gestion de main-d'œuvre, qu'auprès des diplômés eux-mêmes, dans leurs options et stratégies par rapport à la vie professionnelle et par rapport à leur vie familiale. Souvenons-nous à ce propos que la période d'insertion professionnelle s'accompagne, comme nous l'avons conclu de notre étude, de l'installation en couple autonome pour la plus grande partie des diplômés.

Un travail récent de comparaison européenne (Smyth, 2003) indique que les taux de chômage des femmes diplômées ont tendance à être plus élevés que ceux des hommes, surtout dans les pays d'Europe centrale et méditerranéenne, par contraste avec les pays scandinaves et d'Europe de l'Est. Il serait intéressant de se pencher sur ces différences entre sexes pendant la période d'insertion professionnelle ⁽¹⁸⁾ dans une perspective européenne qui puisse expliquer les formes et raisons des divergences entre pays.

Quel lien entre la note moyenne du diplôme et l'insertion professionnelle?

Nous ne sommes pas parvenue, dans notre étude, à établir une relation claire (et statistiquement significative) entre note moyenne au diplôme de *licenciatura* et insertion professionnelle. Cependant, les employeurs disent ne pas attribuer d'importance à ce critère dans leur recrutement, et on observe que les élèves ayant les notes moyennes les plus élevées connaissent les périodes les plus longues et les plus complexes de transition vers la vie active, car ils ont eu auparavant moins de contacts (ou aucun) avec le monde du travail.

Cette situation paraît refléter la dichotomie existant, dans les représentations des diplômés, des employeurs et des universitaires, entre l'enseignement supérieur, associé à la théorie, et l'univers professionnel, caractérisé par la pratique. Il serait à notre avis intéressant de vérifier si ces représentations sont largement répandues en Europe et de comprendre dans quelle mesure il y a des systèmes éducatifs qui permettent de dépasser cette dichotomie en privilégiant davantage la proximité avec le monde économique et professionnel. Et, dans ces systèmes, quel est le lien entre la note moyenne et l'insertion professionnelle?

L'insertion professionnelle est-elle une étape dans l'apprentissage tout au long de la vie?

Nos résultats indiquent que l'insertion professionnelle constitue une période d'apprentissage durant laquelle les personnes entrent - pour la majorité, pour la première fois - en contact avec des contextes de travail dans lesquels elles ont besoin d'acquérir des connaissances techniques et théoriques ainsi que des compétences sociales dans des milieux professionnels. Cependant, comme les résultats le montrent également, cet apprentissage se poursuit tout au long de leur carrière, puisque tous les groupes d'acteurs interrogés ont souligné que la capacité à exercer une activité professionnelle se développe progressivement.

Un champ de recherche extrêmement vaste dans ce domaine est en train d'apparaître, qui se centre sur les processus d'apprentissage tout au long de la vie et sur les articulations entre parcours personnels, pro-

⁽¹⁸⁾ Dans ce même travail, il est dit précisément: «much research on gender differentiation and segregation within the labour market has focused on adult workers. This paper indicates the need to investigate the way in which gender differentiation emerges early in the labour market career and the impact of early employment experiences on subsequent career trajectories» (Smyth, 2003, p. 84).



fessionnels et éducatifs. Par exemple, la comparaison entre pays européens des formations offertes aux diplômés de l'enseignement supérieur, ou des parcours éducatifs des individus, pourrait grandement contribuer à notre connaissance de la diversité des modèles, stratégies et pratiques de formation.

Voilà donc une série de points qui, selon nous, méritent d'être approfondis dans le domaine de la recherche éducative sur l'insertion professionnelle, et qui bénéficieraient de comparaisons au niveau européen, ainsi que d'un travail de recherche qui fasse intervenir les différentes perspectives théoriques et les diverses disciplines.

Bibliographie

Alves, Mariana. *A inserção profissional de diplomados de ensino superior numa perspectiva educativa: o caso da Faculdade de Ciências e Tecnologia.* Thèse de doctorat. Lisbonne: Faculté de sciences et de technologie de l'Université nouvelle de Lisbonne, 2003.

Alves, Natália. Da universidade para o mundo do trabalho: uma inserção rápida mas na precariedade. In: Gonçalves, Albertino; Almeida, Leandro, Vasconcelos, Rosa; Caires, Susana; *Da universidade para o mundo do trabalho*, Actes du séminaire. Braga: université du Minho, 2001.

Barnett, Ronald. *The idea of higher education.* Buckingham: Society for Research in Higher Education and Open University Press, 1994.

Bel, Maiten. Cadres institutionnels et rôle des organisations dans la construction de la formation professionnelle des jeunes. *Éducation et Sociétés*, n° 7/2001/1. Bruxelles: éditions De Boeck Université, 2001, p. 37-50.

Brennan, John et al. *The employment of UK graduates: comparisons with Europe and Japan*, rapport au HEFCE par le Centre for Higher Education Research and Information. Londres: Open University, 2001.

Brown, Philip; SCASE, Richard. Universities and employers: rhetoric and reality. In: Smith, Anthony; Webster, Frank (dir.) *The postmodern university?* Buckingham: Society for Research in Higher Education and Open University Press, 1997.

Chagas Lopes, Margarida. *Da mobilidade socio-ocupacional às carreiras profissionais: o caso português*, Thèse de doctorat. Lisbonne: Institut supérieur d'économie et de gestion/université technique de Lisbonne, 1989.

Chagas Lopes, Margarida; Pinto, Aquiles Sequeira. O ensino superior e a formação e aprendizagem ao longo da vida. In: Moreira, Adriano; Barata-Moura, José (dir.), *Ensino Superior e Competitividade*, volume II. Lisbonne: Conseil national d'évaluation de l'enseignement supérieur, 2001.

Conceição, Pedro et al. *Novas ideias para a universidade.* Lisbonne: IST Press, 1998.

De l'enseignement supérieur à l'emploi - rapport de synthèse / OCDE. Paris: OCDE, 1993.

Hartog, Joop. Suréducation et sous-éducation dans une perspective de formation professionnelle. *Revue européenne de formation professionnelle.* Thessalonique: Cedefop n° 16, janvier-avril 1999.

Harvey, Lee; Moon, Sue; Geall, Vicki. *Graduates' Work - organisational change and students' attributes*, 1997. Disponible sur Internet:

<http://www.uce.ac.uk/crq/publications/gw> (le 17/12/ 2001).

Jobert, Annette; Marry, Catherine; Tanguy, Lucie. Introduction générale. *Éducation et travail en Grande-Bretagne, Allemagne et Italie.* Paris: Armand Colin, 1995.

Kieffer, Annick; Tanguy, Lucie. Les mouvements de la recherche sur l'insertion sociale, 1980-2000. *Éducation et Sociétés*, n° 7/2001/1, p. 95-109.

Kogan, Irena; Schubert, Frank. Youth Transitions from Education to Working Life in Europe: a general overview. In: Kogan, Irena; Muller, Walter (dir.) *School-to-Work Transitions in Europe: Analyses of the EU LFS 2000 Ad Hoc Module.* Mannheim: Mannheimer Zentrum für Europäische Sozialforschung, 2003.

List, Juliane. Perspectives d'emploi des diplômés de l'enseignement supérieur en Europe. *Revue européenne de formation professionnelle.* Thessalonique: Cedefop, n° 10, janvier-avril 1997.

Martins, António Maria; Arroeteia, Jorge Carvalho; Gonçalves, Maria Manuela Bento. *Sistemas de (des)emprego: trajetórias de inserção.* Aveiro: Unité de recherche construction du savoir pédagogique dans les systèmes de formation, université d'Aveiro, 2002.

Nicole-Drancourt, Chantal; Roulleau-Berger, Laurence. *L'insertion des jeunes en France.* Paris: PUF (collection Que sais-je?), 1995.

ODES. *Inquérito piloto aos diplomados do ensino superior (1999) - primeiros resultados.* Lisbonne: INOFOR (Institut pour l'innovation dans la formation), (polycopié), 2000.

ODES. *Apresentação do 1º inquérito de percurso aos diplomados do ensino superior 2001: primeiros resultados.* Disponible sur Internet: http://www.inofor.pt/calendario/result_odes.html (le 18/12/2001).

Raffe, David. La construction sociale de la recherche transnationale sur l'insertion sociale et professionnelle: le Réseau européen de recherche sur l'insertion professionnelle des jeunes. *Éducation et Sociétés*, n° 7/2001/1, p. 111-129.

Robertson, David. Social justice in a learning market. In: Coffield, Frank; Williamson, Bill (dir.) *Repositioning Higher Education.* Buckingham: Society for Research in Higher Education and Open University Press, 1997.

Smyth, Emer. Gender Differentiation and Early Labour Market Integration across Europe. In: Kogan, Irena; Muller, Walter, (dir.) *School-to-Work Transitions in Europe: Analyses of the EU LFS 2000*

Mots clés

Academic degree, entry into working life, graduate employment, learning, social identity, university studies.



Ad Hoc Module. Mannheim: Mannheimer Zentrum für Europäische Sozialforschung, 2003.

Tanguy, Lucie. *L'introuvable relation formation-emploi - un état des recherches en France*. Paris: La Documentation française, 1986.

Teichler, Ulrich; Kehm, Barbara. Towards a new understanding of the relationship between higher education and employment. *European Journal of Education: research, development and policies*, vol. 30, n° 2, juin 1995, p. 115-132.

Trottier, Claude. Questionnement sur l'insertion professionnelle des jeunes. *Lien social et Politiques*, n° 43, printemps 2000.

Trottier, Claude. La sociologie de l'éducation et l'insertion professionnelle des jeunes. *Éducation et Sociétés*, n° 7/2001/1, p. 93-101.

Trottier, Claude; Laforce, Louise; Cloutier, Renée. Les représentations de l'insertion professionnelle chez les diplômés de l'université. In: Charlot, Bernard; Glasman, Dominique. *Les jeunes, l'insertion, l'emploi*. Paris: PUF, 1998.

Trottier, Claude; Perron, Madeleine; Diambomba, Miala. *Les cheminements scolaires et l'insertion professionnelle des étudiants de l'université*. Sainte-Foy: Presses de l'université Laval, 1995.

Verdier, Éric. En France, les diplômés de l'enseignement supérieur rentrent dans le rang? *Revue européenne de formation professionnelle*, Cedefop, n° 10, avril 1997.

Vincens, Jean. La demande de diplômés de l'enseignement supérieur. In: Trottier, Claude; Perron, Madeleine; Diambomba, Miala. *Les cheminements scolaires et l'insertion professionnelle des étudiants de l'université*. Sainte-Foy: Presses de l'université Laval, 1995.

Vincens, Jean. L'insertion professionnelle des jeunes - à la recherche d'une définition conventionnelle. *Formation-Emploi*, n° 60, oct.-déc. 1997, p. 21-36.

Yin, Robert K. *Case study research: design and methods*. Beverly Hills-California: Sage Publications Incorporation, 1989.